**Le jeu n’en vaut pas la chandelle**

**Au clair de la lune, mon ami Pierrot…**

**Chapitre 1**

La nuit commence à tomber. Le temps gris de cette fin de journée d’automne pluvieuse et venteuse obscurcit encore l’ambiance. Je m’approche de la fenêtre pour essayer de capter les derniers rais de lumière sur mon balcon. L’écho d’une ritournelle monte jusqu’à moi, comme assourdie dans cette atmosphère cotonneuse.

*« Au clair de la lune, mon ami Pierrot*

 *Prête-moi ta plume pour écrire un mot*

*Ma chandelle est morte, je n’ai plus de feu,*

*Ouvre-moi ta porte pour m’amour de Dieu.*

*Au clair de la lune … »*

« Pierrot ! Pierrot ! ouvre-moi ta porte !

Je me réfugie derrière le rideau plissé…

Moi, Pierrot – Pierre Le Gall à l’état civil - je n’ai plus le courage d’affronter la folie de cette pauvre Clarisse. Clarisse, si charmante, si pétillante, si attirante…. Son cerveau a vacillé, ébranlé par les épreuves de ces dernières années. Le froid et l’obscurité ont eu raison de l’éclat de son corps et de son esprit… Comme tant d’autres…

Depuis des mois elle cherche la chaleur et la lumière. Chaleur humaine, chaleur d’un lit contre d’autres corps, lumière d’une chandelle durement monnayée.

Je lui ai ouvert ma porte une fois… ou deux… par pitié, ou parce que moi aussi j’avais froid… et puis elle est allée « moucher la chandelle » avec d’autres égarés.

*« Au clair de la lune… »* la ritournelle se dissout dans le brouillard…

**Chapitre 2**

Ce soir mon écriture devient difficile. Malgré mes gants de laine mes doigts s’engourdissent sur mon stylo plume. Le « Waterman » de ma communion solennelle… Je l’ai retrouvé au fond d’un carton, avec sa boite de cartouches d’encre noire et j’ai retrouvé les gestes oubliés : dévisser le corps du stylo, fixer la cartouche, amorcer l’encre, revisser…J’ai retrouvé aussi le glissement de la plume sur le papier et cette impression d’écrire « plus chic » qu’avec un stylo bille… Ces retrouvailles m’ont un peu consolé de l’abandon de mon ordinateur, relégué dans un coin du bureau comme tous les autres appareils électriques ou électroniques.

Nous sommes le 15 novembre 2032 et c’est le deuxième hiver sans chauffage ni électricité. En 2022 la Russie avait déclaré la guerre à l’Ukraine. S’en était suivie une crise énergétique majeure. Les petites restrictions de 2022 étaient peu à peu devenues plus sévères, jusqu’à l’hiver 2030 où plus aucun mode de chauffage hormis le bois n’était possible. Et plus aucun moyen d’éclairage, hormis la chandelle. Plus d’éclairage public, plus d’enseignes lumineuses, plus la moindre lampe de salon ou de poche, plus la moindre ampoule. Incroyable retour aux siècles passés, à l’image d’Epinal du maître de maison en chemise et bonnet de nuit éclairant ses pas d’une lueur tremblotante.

De fait, les petits cylindres de cire étaient peu à peu devenus la denrée la plus recherchée, de la petite bougie de gâteau d’anniversaire au majestueux cierge de cathédrale, tout était bon à prendre. Et certains ne s’en privaient pas. La moindre chapelle de campagne s’était vue délestée de ses lumignons. Souvent volés sans contrepartie ; parfois plus honnêtement rémunérés par une pièce d’un ou deux euros selon leur valeur des années « d’avant », quand bien même leur valeur au marché noir de la lumière atteignait maintenant des sommes extravagantes…

Les recettes moyenâgeuses étaient ressorties des grimoires : chandelles de suif de mouton ou de bœuf, tandis que les recettes New Age : cires d’abeille, de soja ou de riz, réservées jusqu’alors à quelques boutiques écolos explosaient sur le marché.

La chandelle était devenue la référence suprême, le Graal. Toute la société pensait chandelle, rêvait chandelle. Les enfants avaient dans les cours de récréation retrouvé le jeu de la chandelle. En cours de gymnastique ils s’exerçaient à faire la chandelle et dans leurs bagarres cherchaient à mettre KO les copains qui voyaient alors trente-six chandelles, les veinards !

Dans une société frigorifiée, plus personne ne voulait brûler la chandelle par les deux bouts, quel gaspillage ! Il fallait être sage, faire des économies de bouts de chandelle…

**Chapitre 3-**

Depuis l’aggravation de la situation du pays durant ces derniers mois, j’étais revenu dans la maison familiale, quasi abandonnée depuis le décès de ma mère. Les études de notaires et les agences immobilières avaient mis la clef sous la porte, n’ayant plus aucune affaire à traiter quand leurs clients potentiels n’avaient plus que le souci de survivre.

Au printemps dernier, je m’étais installé au premier étage de la vaste demeure, me contentant d’une pièce chambre- séjour- bureau et de sa cuisine attenante. Une pièce pourvue du luxe d’un balcon pour les beaux jours et d’une cheminée pour les mauvais. Je m’étais alors plongé dans mes écrits, échappatoire merveilleuse au désastre ambiant, et j’espérais pouvoir un jour proposer un nouveau roman à mon éditeur.

J’avais adapté mon rythme de vie aux restrictions d’éclairage, mais je savais que mon travail risquait de pâtir de l’arrivée de l’hiver, mes réserves de chandelles commençant à s’amenuiser.

Il me vint à l’esprit que ma mère avait à une certaine époque développé une véritable passion pour les collections en tous genres. Ce fut d’abord, assez classiquement les pièces de monnaie collectées durant les voyages, puis, moins courant, les bouteilles d’eau minérale, puis les clefs de chambres d’hôtel habilement dérobées à chaque déplacement, puis les chats, en laine, en bois, en porcelaine, en bronze ou en peinture. Il me sembla me souvenir que sa passion des collections, qui virait à l’obsession, s’était à un moment focalisée sur les bougies…

**Chapitre 4-**

Cantonné à ma pièce du premier étage, je n’avais depuis le printemps jamais pris la peine d’explorer le reste de la maison, ayant peu d’inclination au ménage ou au rangement, et étant peu soucieux des éventuels trésors de la demeure. Mais cette histoire de bougies me titillait. J’attendis une fenêtre météo assez favorable pour bénéficier en mi-journée d’un peu de lumière naturelle et je partis en exploration.

La visite des chambres fut rapide, inintéressante. Les placards regorgeaient de vêtements et de linge de maison. Je me promis de les apporter chez Emmaüs. La cave était une caverne où s’empilaient outils de jardinage rouillés, vieilles chaises descendues des étages, balais avec ou sans manche, cageots vides et électroménager hors d’usage. Restait le grenier.

En cette journée plutôt ensoleillée, la grande lucarne laissait entrer la lumière. Je m’en voulus de ne pas être monté plus tôt. Des vieilles cantines métalliques débordaient de livres d’un choix éclectique. J’en feuilletais quelques-uns et me promis d’y revenir.

Les cantines du fond contenaient les restes des chats. Pas de traces des clefs d’hôtel ni des pièces de monnaie ou des bouteilles d’eau. Restait un grand coffre en cuir. Je me souvenais de cette malle qui m’attirait, enfant, persuadé qu’elle contenait un trésor de pirates remonté du fond des océans. Je soulevais le lourd couvercle aux ferrures dorées.

Et là ! là ! oui ! une vraie malle au trésor ! la collection de bougies ! Elles étaient méticuleusement empilées par strates. Je les sortis une par une et les étalais sur le plancher. C’était incroyable !

Des petites, des grandes, des grosses, des minces, des blanches, des bleues, des rouges, des multicolores, des toutes simples, des sculptées, des décorées, des qui ne sentaient que la cire et d’autres le jasmin ou le santal. Des prétentieuses et des modestes, des bougies de riches et des bougies de pauvres, des bougies de supermarché et des pièces de musée. Je revis la bougie de Noël qui avait trôné à tous nos réveillons. On ne l’allumait que quelques minutes pour ne pas la consumer, tellement nous la trouvions belle avec ses petits personnages en relief.

Je me mis à pleurer, submergé par une émotion qui confondait les souvenirs d’enfance et la conviction réconfortante que je n’avais plus à craindre un hiver de froid et d’obscurité. J’avais de quoi éclairer mes cahiers pour des jours et des semaines.

Merci, merci maman ! Je souris et murmurai : « Je te dois une fière chandelle ! ... ».

**Chapitre 5-**

J’avais remis toutes les chandelles dans la malle et fermé le lourd couvercle. Puis j’avais fermé à double tour la porte du grenier et mis un cadenas supplémentaire pour protéger mon trésor. Je repris mes travaux d’écriture sans m’interrompre à la tombée de la nuit, j’avais des réserves ! Mais peu à peu la présence au-dessus de ma tête de ce trésor tourna à l’obsession. Le cadenas était-il assez solide ? Par ces temps troublés des rôdeurs ne pouvaient-ils pas pénétrer dans la maison ? Je ne saurais pas me défendre… D’autres membres de la famille avaient-ils connaissance de la collection de ma mère ? Ils pourraient me faire chanter … J’avais de plus en plus de mal à me concentrer, et finalement les heures gagnées en en éclairage se délitaient dans mes pensées parasites.

L’idée me vint de prendre contact avec Freddy, le fils du buraliste du village, connu pour ses magouilles, ses trafics en tous genres, et ses connivences avec une petite mafia locale. Si je négociais avec lui je pourrais sûrement tirer un bon pactole de mon trésor et ne plus avoir le souci de le surveiller…. Oui mais quelle tristesse de voir partir certaines petites œuvres d’art au prix de la cire… et que dire de la valeur sentimentale de cette collection qui partirait en fumée…Oui mais même la simple cire valait un prix d’or…… mais finalement que ferais-je de cet argent quand chacun cherchait à investir dans la chandelle …J’étais dans la confusion la plus totale…et mes pages restaient vierges…

Les jours passaient… je m’étais installé sur un matelas devant la porte du grenier, cerbère d’opérette. Je n’avais plus besoin de chandelle, car dès le jour déclinant je m’allongeais.

**Chapitre 6-**

*« Au clair de la lune, mon ami Pierrot… »* La petite mélodie s’infiltrait par la lucarne, bientôt ponctuée par la voix de Clarisse qui le sortit de sa torpeur. « Pierrot ! Pierrot ! »

Il se redressa. Ecouta la ritournelle…Se mit à la lucarne et enchaîna …

*« Au clair de la lune, Pierrot répondit*

*Je n’ai pas de plume, je suis dans mon lit »*

Clarisse reprit

**«***Au clair de la lune on n’y voit qu’un peu,*

*On cherche la plume, on cherche le feu … »*

Comme dans un état second il dévala l’escalier, ouvrit la porte à la volée. Clarisse le regardait, ahurie, presque effrayée. Elle avait perdu l’habitude qu’une porte s’ouvre, et déambulait chaque jour, sans but et sans espoir.

« Clarisse ! Entre ! Entre ! Viens voir mon trésor ! »

Il la prit doucement par la main et l’accompagna jusqu’au grenier. Elle le suivit docilement.

Il décadenassa la porte et la mena jusqu’à la malle, souleva le lourd couvercle aux ferrures dorées.

La jeune femme s’agenouilla devant le coffre. Elle prit doucement la bougie de Noël et caressa les petits personnages. Des larmes roulèrent sur ses joues pâles.

« Oh ! Pierrot ! C’est beau ! »

« Oui, c’est beau ! Et il y en a pour une fortune ! Alors, j’ai pensé les marchander. Mais, vois-tu, Clarisse, le jeu n’en vaut pas la chandelle !

Alors sers-toi, je laisse la porte ouverte, prends les pour toi et pour tous tes amis égarés. Je te les donne. »

Il déposa un baiser sur ses cheveux.

« Moi je retourne à ma table… me réchauffer à mes rêves d’écrivain… »